

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER :

*Rechercher, jouer,
archiver, valoriser...
Les pehe sont chouchoutés !*

RETOUR SUR : *O Tahiti Nui Freedom...*

TRÉSORS DE POLYNÉSIE : *Le homa'a de Maupiti, un don exemplaire*

LA CULTURE BOUGE : *Un polar dans la ville...*

OCTOBRE 2010

NUMÉRO 37

MENSUEL GRATUIT



s'affirmer sur le net



Eric Bourgeois,

Directeur de l'Institut de la Communication Audiovisuelle



Les peuples du monde ont toujours échangé leurs expériences culturelles, leurs idées et leurs valeurs. Aujourd'hui, grâce aux progrès technologiques, ces peuples bénéficient d'un nouvel outil plus ouvert pour communiquer et échanger : Internet. Ce nouveau support de communication bouleverse tous les

secteurs de la vie humaine, dont les relations à la culture. Avec Internet, les frontières sont abolies, permettant de nouvelles conditions pour le dialogue des cultures. C'est pourquoi l'arrivée du haut débit en Polynésie suscite de nombreuses interrogations, et l'enjeu culturel est au cœur du débat. Car à l'ère des réseaux numériques et de la mondialisation, certains craignent une uniformisation culturelle alors que d'autres redoutent de voir leur culture leur échapper.

Grâce au câble, la Polynésie a la chance de pouvoir réduire les distances avec le monde et possède ainsi une merveilleuse opportunité de rayonnement sur l'ensemble de la planète. Mais il ne suffit pas d'avoir Internet pour exister sur la toile. C'est avec de la volonté, du travail et de l'imagination que nous pourrons partir à la conquête du réseau mondial. La culture polynésienne a le droit et le devoir d'exister sur le Net dans sa richesse et sa diversité. Nous recevons beaucoup de l'extérieur. Si en retour, face à cette déferlante, nous n'affirmons pas avec force notre présence, nous risquons alors d'être noyés et de disparaître.

Dans cette nouvelle édition de Hiro'a, nous vous proposons de découvrir notre travail d'archivage numérique « commun » des musiques traditionnelles, traçant la voie d'une nouvelle ouverture culturelle. Bien d'autres sujets passionnants sont à lire : parmi eux, l'histoire du *homo'a* de Maupiti, le parcours polar du salon « Lire en Polynésie », mais aussi les concerts, expositions ou spectacles proposés par l'ensemble du secteur culturel.



Bonne lecture.

présentation des institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'Ecole Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conserv.artist@mail.pf - www.conservatoire.pf



HEIVA NUI

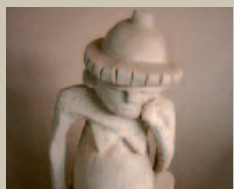
Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinés à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire des esplanades de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf - www.heivanui.com

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf



INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE (ICA)

Au cours de l'année 2003, les missions de l'Institut de la Communication Audiovisuelle ont été recentrées autour de la conservation et la valorisation du patrimoine audiovisuel de Polynésie française. Dans le cadre de sa mission de conservation, l'EPIC* assure la collecte des programmes audiovisuels, préserve et restaure les fonds, et favorise l'accessibilité aux documents audiovisuels sur internet. L'ICA a en charge le développement et l'exploitation commerciale des fonds et la valorisation des archives à des fins scientifiques, éducatives et culturelles.

Tel : (689) 50 67 50 - Fax : (689) 50 67 57 - Mail : ica@mail.pf - www.ica.pf

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

SOMMAIRE

- 6-7** *DIX QUESTIONS À*
Moetai Brotherson
- 8-9** *LA CULTURE BOUGE*
Un polar dans la ville.
- 10** *POUR VOUS SERVIR*
Magazine Hiro'a : 3 ans à votre service !
- 12 -17** *DOSSIER*
Rechercher, jouer, archiver, valoriser... Les pehe sont chouchoutés !
- 18-19** *TRÉSORS DE POLYNÉSIE*
Le homa'a de Maupiti, un don exemplaire
- 20-21** *LA CULTURE EN PÉRIL*
L'avenir du livre en question
- 22-23** *L'ŒUVRE DU MOIS*
La nature personnalisée
- 24** *LE SAVIEZ-VOUS ?*
Le premier livre en tahitien a 200 ans !
- 25** *API MAOHI*
To Mahine fa'aipoipora'a i te vahine
- 26-28** *RETOUR SUR*
*O Tahiti Nui freedom...
Superbe Heiva i Tokyo...*
- 30-31** *ACTUS*
- 32** *PROGRAMME*
- 34 -35** *PARUTIONS*
*Spécial Salon du livre
Spécial culture*

_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Heiva Nui, Institut de la Communication Audiovisuelle, Maison
de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 80 00 35 - FAX : (689) 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536

_Rédactrice en chef : Isabelle Bertaux

isaredac@gmail.com

_Régie publicitaire : POLYPRESS

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : OCTOBRE 2010

_Photo couverture : Fabien CHIN

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.ica.pf

www.heivanui.com

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

À consulter sur :

www.hiroa.pf



MINISTÈRE DE LA CULTURE



TE FARE HEIVA NUI



« La culture sédiment



Ingénieur, communicant, écrivain, amateur de voile et d'histoires dans l'Histoire, Moetai Brotherson n'est pas toujours là où on l'attend et ne cesse de nous surprendre. De l'avenir du livre à sa vision de la culture en passant par son prochain polar, Hiro'a a fait le point avec lui !

Qu'est-ce qui t'a donné le goût de l'écriture ?

Je crois que comme toutes les personnes qui écrivent, j'aime avant tout les histoires. Du gamin friand d'histoires que ma mère et mon grand-père me racontaient, j'ai évolué moi-même en conteur... D'abord oralement, puis en couchant mes récits sur papier. L'écriture permet de bâtir des histoires plus complexes, plus élaborées, figées aussi, mais au moins elles restent.

Tu as créé la surprise avec ton roman « Le roi absent », paru en 2007. Une belle aventure ?

A l'époque, on ne connaissait de moi que le technicien multimédia, mais pas forcément l'écrivain – hormis mes proches, à qui j'ai toujours fait lire mes manuscrits. « Le roi absent » est mon 8ème roman, c'est le premier et le seul qui ait été publié. J'écrivais avant tout pour moi-même, je ne comptais d'ailleurs pas publier. Mais suite au décès de ma mère il y a 4 ans, qui regrettait toujours que je ne fasse pas davantage partager mes histoires, j'ai eu une révélation. L'histoire du « roi absent » m'est apparue le matin de son enterrement. Il fallait que je l'écrive, c'était comme une urgence, elle prenait trop de place dans ma tête ! J'ai écrit pendant 3 mois, de manière ininterrompue. Ensuite, il y a eu des contacts avec plusieurs éditeurs et c'est avec Christian Robert (Au Vent des Îles) que le livre est né. Je dois dire que cette expérience fut vraiment gratifiante, en raison du retour des lecteurs, que je n'avais jamais connu auparavant.

Peut-on « vivre » comme écrivain en Polynésie française ?

Je ne pense pas, le marché est trop limité.

Et indépendamment de cet état de fait, je n'ai pas, personnellement, cette ambition. J'ai besoin de vivre dans le monde « réel », d'avoir un travail, de rencontrer du monde sur un autre terrain que celui de l'écriture. Ce sont dans ces observations de la vraie vie que l'on pourra « colorier » les histoires de tous ces détails si justes, qui donnent au récit toute sa profondeur, sa subtilité.

Que penses-tu de la littérature polynésienne ?

On a des auteurs magnifiques ! Je pense par exemple à Titaua Peu, qui écrit avec une force incroyable. Mais aussi à Henri Hiro, Duro Raapoto. Il y a plusieurs littératures polynésiennes : la littérature « sur » la Polynésie, les auteurs polynésiens qui écrivent en langue française, et les auteurs polynésiens qui écrivent en *reo ma'ohi*. Cette dernière est malheureusement limitée, hormis pour les poèmes, les spectacles de danse et les pièces de théâtre. Autrement, il n'existe pas de roman en *reo ma'ohi* ; le seul ouvrage conséquent en tahitien, c'est la bible ! Le problème ne vient pas forcément du manque d'auteur, mais de la frilosité des éditeurs à sortir un livre en tahitien au regard du nombre d'acheteurs potentiels.

Nous sommes en plein SALON DU LIVRE spécial polar et il paraît que tu as un polar sur le feu... Tu es donc un adepte de ce genre littéraire ?

Oui ! Je suis fan de polar. J'affectionne particulièrement ce jeu entre l'auteur et le lecteur, les énigmes à découvrir, les fausses pistes à déjouer... Les polars scandinaves sont formidables – j'ai adoré la trilogie Millenium, de Stieg Larsson –, avec ces ambiances sombres, macabres... Lire ce

re, c'est ce qui est é en nous »

genre de livre à Tahiti est dépaysant et malgré la chaleur, on parvient à avoir des frissons ! Après, lorsque l'on est soi-même auteur, on ne lit plus tout à fait de la même manière. La construction d'un polar est presque mathématique. J'ai voulu écrire un polar mais sans « faire » du polar, pour surprendre les lecteurs.

Peux-tu nous en dire plus ?

Il va s'intituler « L'encre des âmes ». L'intrigue se déroule entre Tahiti, la côte ouest des Etats-Unis et la Chine. En fait, l'histoire est partie d'une question que je me posais : il y a eu 2 guillotins à Tahiti au début du 19ème siècle - les 2 étaient Chinois - et je me demandais ce qu'étaient devenues ces guillotines. Après avoir fait quelques recherches, je suis tombé sur un élément croustillant, qui est le point de départ du livre. La suite début 2011, lorsqu'il paraîtra !

On parle beaucoup de l'avènement du livre numérique. Qu'en penses-tu ?

J'y crois beaucoup. J'ai à ce jour autant de « vrais » livres dans ma bibliothèque que de livres numériques dans mon téléphone. Je ne suis pas attaché à l'objet livre, mais au contenu. Aujourd'hui, je peux partir en voyage avec 1 000 livres sans qu'ils ne pèsent rien, c'est quand même formidable ! En tant qu'auteur, le modèle économique me paraît tout à fait valable, sauf pour l'imprimeur, qui devra trouver d'autres méthodes pour se renouveler. Chaque période connaît ses révolutions, ses changements de mode de vie et tout le monde fini par s'y retrouver, à condition d'y réfléchir. Le livre numérique ouvre des portes vraiment intéressantes, notamment pour les plus jeunes, qui lisent et écrivent beaucoup plus qu'on ne le croit sur Internet.

Quels sont tes projets actuellement ?

Pour le moment, je me concentre sur le voyage de la pirogue O Tahiti Nui freedom, dont je suis le capitaine à terre. C'est un projet un peu fou, initié par Hiria Ottino, et soutenu par l'association « Te vaka no te tau a u'iu'i » (www.otahitiniui.com), qui consiste à faire le chemin Lapita sur une pirogue à voile, à l'inverse de nos ancêtres (Polynésie - Chine). Je suis un fan de voile et l'expédition de Hiria m'a motivé, pour le défi sportif qu'elle représente

comme pour son intérêt culturel. L'objectif sous-jacent, outre le fait d'arriver pour la clôture de l'exposition universelle de Shanghai, représente pour notre pays un coup médiatique vraiment intéressant, c'est la crédibilité qu'on aura acquise avec une telle expérience. L'idée est de créer, à Tahiti, une école de voile traditionnelle. La pirogue O Tahiti Nui freedom a été construite à partir d'un plan authentique de l'amiral Paris, mais réalisée à partir de matériaux modernes. Son coût n'est pas très élevé et sa fabrication facile à répliquer. Deux critères indispensables pour ouvrir une école et faire connaître auprès du plus grand nombre cette technique de navigation ancestrale.

Quelle est ta définition de la culture ?

« C'est ce qui reste quand on a tout oublié » : je trouve cette formule bien connue très juste. On a oublié nos cours de mathématiques du collège, mais les connaissances liées à notre culture sont sédimentées en nous, elles sont tellement ancrées au plus profond de notre être qu'elles font presque partie de nos cellules ! Mais tout comme nous, la culture évolue : je ne suis pas le même aujourd'hui que celui que je serai au chevet de ma vie. Je trouve curieux de se dire qu'il y a ici des personnages qui sont de véritables puits de culture, et qu'ils vont disparaître sans que rien ni personne ne s'en aperçoive vraiment... La tradition de l'oralité dont nous sommes issus n'est malheureusement plus adaptée à notre société pour la transmission des savoirs ; chaque jour, on perd un peu plus de ces connaissances ancestrales. On ne pourra jamais les retrouver.

Si on te donnait un budget pour mener une action culturelle, que ferais-tu en priorité ?

Il y a une structure à Moorea que je trouve fantastique : Pu Atitia, présidée par Hinano Murphy. C'est une association de transmission du savoir, les plus anciens enseignent aux plus jeunes notre culture de manière ludique et concrète : faire un *ahima'a*, le tressage, la charpente, etc. Si j'avais un budget, je ferais donc une réplique de ce type de structure dans chaque archipel. Cela ne nécessite pas de gros moyens, mais il s'agit de trouver les bonnes personnes. ♦

un polar dans la



Le salon « Lire en Polynésie » revient comme chaque année depuis maintenant 10 ans. Ce sera du 14 au 17 octobre, à la Maison de la Culture. Et même si le polar est à l'honneur lors de cette édition, on ne va pas pour autant vous demander de devenir des détectives pour en savoir plus sur le sujet... Quoi que... !?

Depuis 2001, l'Association des Editeurs de Tahiti et des Îles organise le salon « Lire en Polynésie ». Devenu un événement culturel important, il reçoit chaque année de grands auteurs du Pacifique et offre au public une programmation riche et variée. L'an dernier, près de 7 000 visiteurs dont 2 000 scolaires sont venus rencontrer les invités prestigieux, découvrir les livres et profiter des animations proposées (ateliers, concours, expositions, projections de films, conférences, etc.).

Au programme de cette 10^{ème} édition de Lire en Polynésie : enquêtes policières, énigmes, indices et affaires à résoudre...

Vous l'aurez sans doute deviné, le thème

retenu est le roman policier : le polar.

Apprécié depuis toujours, le roman policier devient aujourd'hui un vrai phénomène mondial. Il investit petits et grands écrans pour des adaptations de grand succès d'énigmes policières. La vague du polar déferle, et nos auteurs, éditeurs et libraires locaux comptent eux aussi surfer sur cet engouement.

En effet, plusieurs ouvrages de ce genre littéraire ont été publiés localement ces deux dernières années*. Le Pacifique lui aussi devient le décor de crimes et d'intrigues policières ! Et plus encore : le temps d'une matinée, Papeete va devenir le terrain d'une enquête grandeur nature avec pour détective... vous !

* Voir notre page « Parutions ».

Devenez détective !

La mairie de Papeete et les organisateurs du salon ont souhaité proposer au public une animation amusante et vivante liée au polar, en leur proposant de se glisser dans la peau d'un détective. Laissez-vous tenter par l'aventure...

«Le fameux détective de Papeete enquête depuis 3 mois sur la disparition étrange d'une jeune femme. Du jour au lendemain, c'est au tour du détective lui-même de disparaître en ne laissant derrière lui qu'un carnet de notes... La ville de Papeete, très affectée par cette disparition inexplicable, décide de faire appel à la population pour l'aider à retrouver le détective. Vous êtes invités à résoudre cette énigme : rendez-vous samedi 16 octobre à 9h pour vivre une matinée d'enquête aussi intéressante qu'excitante !

Vous avez entre les mains le calepin du détective et les notes de sa dernière journée d'enquête : il est prêt à abandonner, lit-on, l'affaire semble trop risquée. Mais il y a cette enveloppe qu'il explique avoir reçu le jour même, avec un mot : « Je sais qui a tué Poe » et des dizaines d'extraits de romans policiers qui ont eu pour décor Papeete. Des lieux bien connus sont surlignés, ça et là : « cercle colonial de Papeete », « marché de la ville », etc. Où cela peut-il bien vous mener ? Vraiment bizarre. A vous de suivre les précieux indices et d'écouter les conseils des médiateurs pour, espérons-le, retrouver le détective mais aussi l'assassin !»

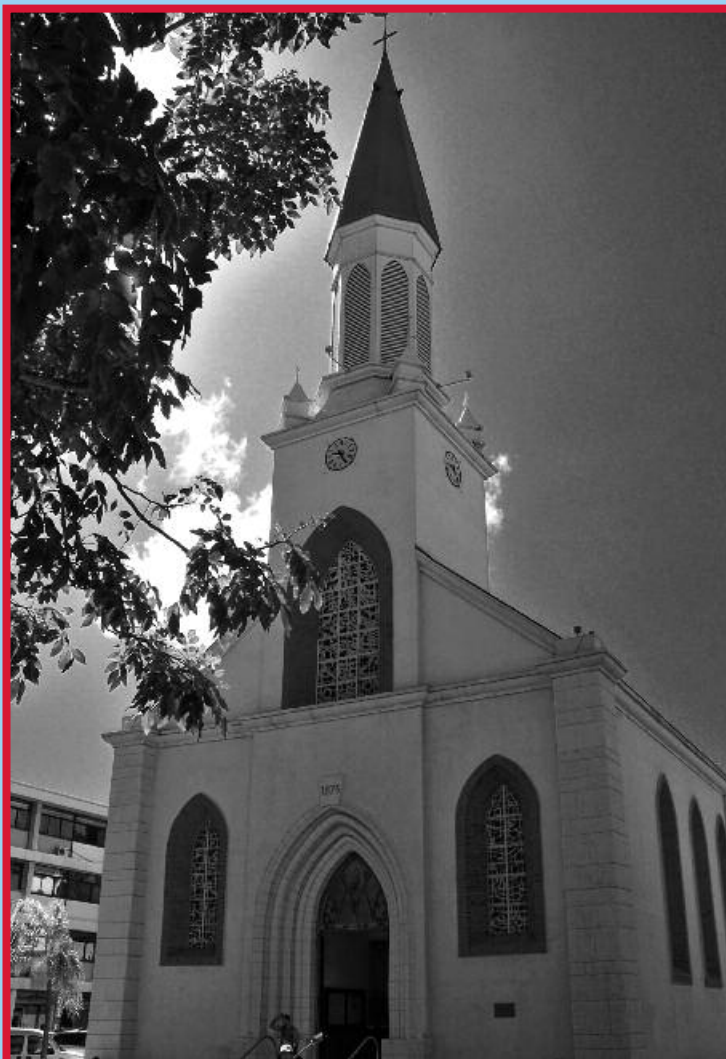
On ne vous en dira pas plus, sinon que le Centre des Métiers d'Art, la veille de l'enquête, s'emparera de la ville pour « habiller » les étapes de l'enquête en polar... Et quand des artistes prépareront un décor d'enquête, on se doute que ce sera très, très réussi ! ♦

OÙ ET QUAND ?

Lire en Polynésie

- A la Maison de la Culture
- Dates du salon : du 14 au 17 octobre
- Parcours polar dans la ville : samedi 16 octobre, à partir de 9h. Le rendez-vous sera dévoilé sur le Facebook de Lire en Polynésie : tenez vous prêt ! Le calepin de l'enquête sera distribué sur le salon ainsi que dans les commerces de la ville.

+ d'infos : Association des Éditeurs de Tahiti et des îles - 50 95 91
www.lireenpolynesie.pt



Magazine Hiro'a : 3 ans à votre service !

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Voilà 3 ans que le magazine Hiro'a est né ! 36 mois que les établissements réunissent leurs actions, idées et projets pour vous les faire connaître et partager. Leur volonté est aussi simple que porteuse : offrir un média culturel local, gratuit et de qualité, qui fasse le lien entre le passé et le présent, mais aussi entre les acteurs culturels et le public.

D'un don de photos extraordinaires à la restauration d'un site patrimonial méconnu, d'une découverte archéologique unique à une exposition d'art contemporain originale, de la signification d'un chant traditionnel à la

mise en valeur d'objets des temps immémoriaux...

Qui d'autre que Hiro'a vous ouvre les portes de ce savoir, souvent confidentiel et disparate, qui fait pourtant vivre et avancer la culture en Polynésie ?

Premier journal culturel mensuel gratuit de Polynésie française, Hiro'a est l'expression de la synergie entre 7 établissements et services devenus partenaires sous la tutelle du ministère de la Culture. Un exemple unique dans l'administration locale de cohésion, de volonté à travailler dans une même voie et d'une seule voix, pour vous servir avec plus d'efficacité.

Tous les mois depuis maintenant 3 ans, Hiro'a aborde des sujets liés à la culture polynésienne et aux établissements qui travaillent à son étude, sa valorisation, sa diffusion et son épanouissement, permettant à un large public de découvrir toutes les facettes et les enjeux de cet univers aussi riche qu'important.

Soutenir nos patrimoines, défendre les créations et renforcer leur diversité sont au cœur de l'action des partenaires du Hiro'a, qui tentent aujourd'hui de répondre à l'évolution de la culture, mais aussi de l'anticiper. L'avènement des nouveaux médias, d'Internet et les modèles économiques qu'ils induisent ont commencé à bouleverser nos habitudes culturelles - et ce n'est qu'un début. Construction d'un nouveau centre culturel, archivage et développement des produits culturels à l'environnement numérique, Hiro'a, en plus d'être l'écho des richesses du passé, est et sera aussi là pour écrire les nouvelles pages de la culture polynésienne. ♦

Tiré à 5 000 exemplaires en quadrichromie, le journal Hiro'a est distribué dans les grandes surfaces, hyper et supermarchés, librairies, hôtels, mairies etc. Sur Internet, il est disponible sur www.hiroa.pf ainsi que sur le site Internet de chacun des établissements partenaires.

IVème Festival
des Arts du Pacifique Sud

1985

DVD
VIDEO



**En vente partout
& www.hiroashop.com**



www.ica.pf

Coffret 5 DVD

Rechercher, jouer, valoriser... Les *pehe* sont c

RENCONTRE AVEC FABIEN DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, FRÉDÉRIC CIBART, ATTACHÉ DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE, ERIC BOURGEOIS, DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE.



er, archiver, houchoutés !





En août dernier avait lieu une journée « historique » à sa manière au Conservatoire Artistique. L'orchestre traditionnel effectuait sa première séance d'enregistrement de pehe, grâce aux moyens techniques de la Maison de la Culture déplacés pour l'occasion. La 3^{ème} étape de cette formidable aventure, vous la découvrirez sur www.hiroashop.com. Plongée au coeur des rythmes...

Si les établissements culturels du pays travaillent de concert pour la réalisation du magazine Hiro'a, ce n'est pas leur unique domaine de coopération. Attachés à leur mission de sauvegarde et de valorisation du patrimoine polynésien, ils n'hésitent pas à mutualiser

leurs compétences et moyens pour remplir celle-ci. Le projet dont nous allons vous parler dans ce dossier en est une parfaite illustration !

Le constat est simple : certains trésors de notre culture, comme les *pehe*, ces phrasés rythmiques traditionnels, vont bientôt tomber aux oubliettes si on ne les préserve pas. Le Conservatoire les a recensés et en a dénombré 47. *Pehe* simples, complexes, composés, répondant à des noms parfois insolites (Samba, Australie, Bounty), si aujourd'hui les orchestres traditionnels en jouent toujours certains, il n'existe aucun enregistrement permettant d'écouter la spécificité de chacun de ces *pehe*. D'où l'idée du Conservatoire, de la Maison de la Culture et de l'Institut de la Communication Audiovisuelle d'entamer un grand chantier d'archivage des musiques traditionnelles. Le



L'orchestre du Conservatoire est dirigé par Roger TAAE et composé de Wilfred HOTO, Tom et Moana URIMA, Noël TEPARII, Louis KAUTAI et Julien FAATAUIRA.



Quand la tradition rencontre la technologie

Les *pehe* qui ont été enregistrés en août dernier par le célèbre orchestre de percussions traditionnelles de Te Fare Upa Rau, ont été extraits du dernier grand gala du Conservatoire. Les musiciens ont dû répéter ces *pehe* une semaine entière, avant de les interpréter. Un enregistrement d'une qualité rare, selon Heremoana Maamaatuaiahutapu, Directeur de la Maison de la Culture.

La suite des enregistrements, prévue d'ici décembre, concernera des *pehe* dits historiques. Il est à l'heure actuelle possible de remonter à plus de 50 ans, suite à la redécouverte récente d'une cassette signée Gilbert. Gaston Gilbert est un véritable pionnier en la matière et a créé dans les années 1950 une des premières sociétés de production cinématographique de Polynésie, ainsi qu'un studio d'enregistrement.

Une fois que tous les enregistrements seront numérisés, ils seront conservés et mis en ligne par l'ICA sur la boutique www.hiroashop.com, le nouveau site de vente de produits culturels polynésiens. Tous les amoureux de la culture polynésienne, d'ici et d'ailleurs, vont être heureux de disposer enfin d'une telle base de travail.

Conservatoire dispose en effet du contenu, la Maison de la Culture de la technique et du matériel sonore et enfin l'ICA, des infrastructures de conservation et de diffusion numériques.

Leur but : conserver et rendre accessibles au plus grand nombre ces musiques indissociables du patrimoine polynésien.

« Bien que très affectés par une situation financière difficile, nous trouvons d'autres formes de ressources pour travailler », assure Fabien Dinard, Directeur du Conservatoire Artistique de Polynésie française. Tous les directeurs partagent cet état d'esprit qui leur permet de continuer à répondre aux besoins, si nombreux, de la culture.

Liste des *pehe* les plus utilisés :

Les *pehe* simples : Ami, Marae, Pahae, Samba, Faaruru Puarata, Rere mahuta, Samba (Tahito), Vava (amaha)

Les *pehe* composés : Bora Bora, Bounty, Faahee, Hitoto, Otamu, Tikatika, Takoto, Ueue, Australie
Les *pehe* composés avec coup triple : Faatere, Hina, Hiro

Les *pehe* complets : Arapo, Hakapau, Manu, Nanue, Titau, Tiare Taporo





© Fabien CHIN

3 questions à Fabien Dinard, Directeur du Conservatoire Artistique de Polynésie française.

Comment définirais-tu un *pehe* ?

Pehe signifie musique au sens large. Mais lorsque l'on parle de *pehe* traditionnels, il s'agit de phrases rythmiques répétitives. Elles peuvent être constituées de plusieurs temps (4, 7, 8). Un *pehe* est joué avec les percussions traditionnelles : *to'ere*, *tariparau*, *pahu* et *faa'tete*. Cet art à part entière, dont dépend chaque pas de *ori*, donne aussi le ton de toutes les étapes d'un ensemble chorégraphique de danse traditionnelle : introduction, conclusion, solos, *'otea*, *'aparima*, etc.

Sur quel critère peut-on dire qu'un rythme est traditionnel ?

C'est assez difficile à dire, mais disons que tous les *pehe* ayant un nom précis reconnu par la profession peuvent être dits traditionnels. Bien souvent, on remarque d'ailleurs que les anciens *pehe* portent des noms de

localités. Le *pehe* Bora Bora, le *pehe* Tautira : ce sont les groupes des districts qui les ont inventés et ils créaient alors la surprise pendant les Tiurai. Aujourd'hui, tout le monde peut reprendre ces *pehe*, ils n'ont jamais été « déposés » par leurs créateurs.

Aujourd'hui, les orchestres traditionnels continuent-ils à jouer les *pehe* traditionnels dans leur forme initiale ?

Pas exactement. Sur les 47 *pehe* que le Conservatoire a recensés, je dirais qu'une dizaine seulement sont régulièrement repris. Mais les musiciens les jouent « à leur sauce », mixent les temps, les inversent, etc., pour créer de nouveaux rythmes. Si cette évolution est naturelle et nécessaire, il reste néanmoins essentiel et urgent d'archiver tous les *pehe* traditionnels connus, pour en conserver toute l'authenticité et la mémoire.

PRATIQUE

Le Conservatoire enseigne les percussions traditionnelles aux enfants à partir de 9 ans. La classe est dirigée par Hans FAATAUIRAA, spécialiste en la matière.

+ d'infos : www.conservatoire.pf
50 14 14



© Fabien CHIN



www.hiroashop.com

Hiro'a Shop est une toute nouvelle boutique en ligne exclusivement dédiée aux produits culturels Polynésiens. Plus de 200 références peuvent être commandées : CD, DVD, fichiers MP3 ainsi que des livres sont à votre disposition en quelques clics, et ce, où que vous soyez dans le monde... www.hiroashop.com est administré par l'Institut de la Communication Audiovisuelle (ICA). Ainsi l'ICA devient le premier établissement public polynésien proposant le paiement par

carte de crédit en ligne. Créée en 1984, l'ICA est aujourd'hui la mémoire audiovisuelle de la Polynésie française avec un fonds riche d'environ 35 000 références composé de documentaires, de vidéogrammes institutionnels, de nombreuses émissions de télévision, de plusieurs centaines d'heures d'images consacrées à la Polynésie et propose plus de 2 000 documents audiovisuels sur son site www.ica.pf. ♦



Le *homa'a* de Maupiti

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

18

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le *homa'a* de Maupiti. Sorti de son contexte, cette fourche peut paraître sembler insignifiante. Pourtant, sa valeur traditionnelle et patrimoniale est considérable.

Crédit photos : MTI

*Si le Musée de Tahiti et des Îles a pu se doter d'une collection ethnographique remarquable, c'est en grande partie grâce à la générosité de donateurs, qui ont à cœur de préserver le patrimoine polynésien pour les générations futures. Un geste aussi touchant que l'objet, comme ce *homa'a* de Maupiti...*

Depuis la création du Musée de Papeete en 1917, l'établissement reçoit régulièrement des dons de particuliers. La collection ethnographique actuelle de 12 000 pièces est constituée de près de 800 dons, dont bon nombre d'entre eux figure parmi les objets majeurs du patrimoine polynésien. *Ti'i*, *tiki*, *puna*, lances, parures, *penu*, herminettes, masques

ou ceintures, ils sont autant de témoignages concrets et uniques de l'histoire, des traditions et de la culture polynésienne ancestrale.

Tara Hiquily, chargé des collections ethnographiques au Musée de Tahiti et des Îles, précise : « il y a 2 sortes de dons : ceux qui nous sont faits par les héritiers directs des objets, qui les avaient dans leur famille depuis des générations ; et ceux que collectionneurs ou collecteurs nous confient ».

Si certains dons enrichissent les collections du Musée, celui-ci ne peut pas tous les accueillir. Il faut que les objets proposés soient avant tout « ancrés dans la culture traditionnelle », explique Tara, « depuis la période pré-contact jusqu'au 20^{ème} siècle. » Autrement dit, ce n'est pas tant leur ancienneté qui compte, mais la valeur culturelle, patrimoniale, voire historique qu'ils possèdent.

La maquette de pirogue double pour la pêche aux thons, *va'a tira*, fabriquée par M.Uraeva Tutavae, de Maupiti.



piti un don exemplaire

Ha'ape'e 'ouma, vivier à menu fretin

Le *homa'a* de Maupiti, un don de Enoha Tutavae

Il y a dans le cadre de notre travail des histoires plus touchantes que d'autres. Celle-ci l'est particulièrement et c'est pourquoi Tara a souhaité nous la faire partager. L'an dernier, M. Uraeva Tutavae, habitant de Maupiti, vient au Musée pour remettre une maquette de pirogue double pour la pêche aux thons, un *va'a tira*. Un travail très précis qu'Uraeva a réalisé, et il semble n'avoir oublié aucun détail dans sa construction. Né en 1940, il a connu les dernières pêches au *va'a tira* dans sa jeunesse. Sa maquette est accompagnée par tous les accessoires miniaturisés : *ha'ape'e 'ouma*, vivier à menu fretin ; *tavae*, sorte de panier-épuisette pour jeter les appâts vivants ; *erevae*, nasse à menu fretin ; *tata*, écope. Tara et Michel Tetuaiteroi (agent du patrimoine au Musée) recueillent de nombreuses et précieuses informations auprès de lui sur cette pêche traditionnelle, ainsi qu'un texte en tahitien écrit d'après les informations d'un ancien de l'île ayant très bien connu cette pêche : Teriitairoa Tetauira, né en 1931.

Lors de la rencontre avec Uraeva, Tara se souvient avoir entendu un collectionneur lui conter qu'il existait encore un *homa'a** traditionnel, conservé dans une famille de Maupiti depuis plus de 50 ans. La famille refusait de s'en séparer et ne l'aurait vendu à aucun prix. Il fait part de cette histoire à Uraeva qui lui répond être au courant, puisque c'est son frère Enoha Tutavae qui possède ce *homa'a*... La semaine suivant cet échange passionnant, le Musée reçoit une caisse avec, minutieusement emballé et en excellent état, le *homa'a* de Maupiti. Le don a été fait au nom de la famille Tuariivaiahu A Teoroi, propriétaire de la pirogue dont provient cet objet. Précieusement conservé depuis 1955, il est le dernier et l'unique vestige de *tira* du *va'a tira*



actuellement au monde. Une histoire émouvante, un geste empli de dignité et un don inestimable pour la Polynésie, qui sera d'ailleurs dévoilé au public après la réfection des salles d'exposition permanente. ♦



© A. Ropiteau

Va'a tira vers 1930, à Maupiti.

Le principe de cette pêche aux thons est le suivant : entre les deux coques de la pirogue est placé un vivier rempli d'appâts vivants, qui sont jetés au milieu du banc de thons ou de bonites au large. Les deux lignes installées au bout de la perche sont à leur tour jetées et une fois qu'un ou deux poissons sont ferrés, ils sont hissés à bord par 4 personnes, qui, à l'arrière de la pirogue, font lever sur la perche à l'aide de cordes. Un ingénieux système qui permettait aux pêcheurs de l'époque de ramener des prises pouvant atteindre 80 kg !

POURQUOI FAIRE UN DON AU MUSÉE ?

La raison d'être du Musée de Tahiti et des Îles est son rôle de réceptacle du patrimoine ancestral de la Polynésie. Organisme de valorisation, d'étude et de diffusion de ce patrimoine, le Musée est aussi le seul lieu de préservation sécurisé des biens de la culture matérielle, garantissant la longévité et la transmission de ces derniers aux générations futures.

Pour faire un don au Musée de Tahiti, appelez au 58 34 76.

* *Homa'a*, extrémité fourchue d'une longue perche (*tira*) à laquelle étaient fixées deux lignes pour pêcher les thons depuis une pirogue double, appelée *va'a tira*.

L'avenir du livre

RENCONTRE AVEC DOMINIQUE MORVAN, PROFESSIONNELLE DE L'ÉDITION ET MARIE KOPS, DU COMITÉ ORGANISATEUR DU SALON LIRE EN POLYNÉSIE.

© DR



« Ouvre un livre, c'est lui qui t'ouvrira », dit un proverbe chinois. Véridique, car lire est un moyen de savoir, d'imagination et de plaisir. Vous pourrez d'ailleurs en prendre toute la mesure pendant le salon « Lire en Polynésie », qui se déroule du 14 au 17 octobre à la Maison de la Culture. Mais un débat anime aujourd'hui l'univers du livre : doit-on, avec le développement du « tout » numérique, s'inquiéter de son avenir, mais aussi de celui des lecteurs ?

Les Polynésiens lisaient peu, d'après certains professionnels de l'enseignement, qui cherchent des remèdes et des moteurs à ce qu'ils considèrent être l'effet de la tradition. La Polynésie était en effet une civilisation de culture orale certes, mais 2 siècles après, peut-on toujours accepter l'argument ? Le développement de la lecture en Polynésie n'attend-t-il pas aussi depuis plusieurs dizaines d'années des instruments plus adaptés ? L'une des rares bibliothèques qui existent à ce jour, vous la connaissez, est celle de la Maison de la Culture. Et malgré son intérêt, elle reste une bibliothèque modeste par rapport au nombre d'habitants à Tahiti. Quant aux communes et aux îles, rares sont les organismes de lecture publique. Pour tenter de pallier à ce manque, la Maison de la Culture a d'ailleurs mis en place il y a 3 ans le « Blbliobus », afin d'amener la lecture dans les districts de Tahiti. Mais cette opération ne peut suffire à résoudre le problème

ni à combler tout le monde. Voici pour le premier constat.

Vous avez dit lecture numérique...

Il y a un autre élément d'incertitude qui pèse chez tous les éditeurs et libraires, de Tahiti comme d'ailleurs : les nouvelles technologies vont-elles faire disparaître le livre en tant que support physique ?

Le marché, du moins en Polynésie, n'existe pas encore vraiment, et pourtant chacun sait que ses contours se dessinent de façon accélérée, et sans doute irréversible. D'où le sentiment d'urgence qui tenaille les acteurs de la chaîne du livre (auteur, éditeur, imprimeur, distributeur et libraire). Souvenez-vous, la musique avait connu cette même crainte et tenté de verrouiller tous les accès numériques, plutôt que de réfléchir à développer de nouveaux produits, de nouveaux modèles économiques. Les éditeurs réfléchissent donc depuis déjà quelque



en question



temps aux nouveaux contenus à créer et à la manière de contrôler leur distribution sur les nouveaux supports. Mais reste à savoir quels modèles et supports les lecteurs plébisciteront le plus... Car si les journaux quotidiens ont déjà leur version électronique depuis longtemps, ce n'est pas le même type de lecture. Lire un roman ou une thèse implique plus de concentration et de confort, et lire assis devant un écran d'ordinateur ou de téléphone n'est pas du goût de tous. La réplique ? Les nouvelles tablettes « i-pad », ces écrans tactiles que l'on peut emmener partout avec soi, et qui ont une capacité de stockage aussi importante que votre ordinateur... « C'est certainement le premier objet interactif qui va faire entrer la lecture chez tout le monde », confie Dominique Morvan, professionnelle de l'édition qui participait aux Journées femmes et écritures*. « En plus de pouvoir regarder des vidéos ou des photos, surfer, lire ses mails ou jouer, ces outils vont devenir notre 'autre' bibliothèque », poursuit-elle. On peut déjà, aujourd'hui, acheter des milliers de « livres numériques », publiés par certains éditeurs.

Nouveaux modes de lecture, nouveaux lecteurs ?

Pour de très nombreux lecteurs, il paraît clair que l'essor du livre numérique ne se fera pas au détriment du

livre papier. Le plus probable sera la montée en puissance d'une double pratique : on lira chez soi sous format papier ses auteurs favoris, et on partira en voyage avec sa « liseuse » et les multiples titres qu'elle contiendra. Mais ne risque-t-il pas de détourner les jeunes du livre, déjà réputés pour lire peu ? « Moi je crois qu'au contraire, les nouvelles technologies vont ramener les jeunes vers la lecture, mais sous une autre présentation », dit Dominique Morvan. « Si l'objet 'livre' séduit peu les jeunes, il n'en est pas de même d'Internet... Cet outil va probablement les ramener vers la lecture. » Lire version numérique offre aussi d'autres horizons, aussi séduisants que prometteurs, avec l'interaction d'images et de sons... Imaginez-vous en train de lire une histoire terrifiante, où il fait sombre et quand l'orage éclate, le bruit de celui-ci se met à gronder... Ce n'est qu'un exemple parmi les milliers de possibilités. Le livre numérique, c'est donc un autre livre, enrichi par d'autres médias (images, sons, vidéos) et disposant de services additionnels : définitions de certains mots en direct, géolocalisation des lieux, etc.

Dans ce contexte si évolutif, riche de promesses comme d'interrogations, tous les atouts sont réunis pour faire du livre numérique une source de valeurs, pour la chaîne de l'édition, mais aussi avant tout pour les lecteurs, d'aujourd'hui ou de demain. ♦



* Les journées femmes et écritures ont eu lieu du 14 au 16 septembre, à l'Assemblée de Polynésie et à l'Université. Ces journées ont attiré plus de 650 visiteurs autour d'une quinzaine d'espaces d'animations et de 6 ateliers, permettant de sensibiliser le public à l'importance de l'écriture et de la lecture et donnant lieu à de nombreuses rencontres entre écrivains et auteurs en herbe ou à venir.

La nature perso

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBART, ATTACHÉ DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE ET MAMIE LOUISE KIMITETE, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT D'ART TRADITIONNEL.

22

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© Fabien CHIN



Tous les ans depuis maintenant 31 ans, Mamie Louise Kimitete - qu'on ne présente plus - imagine et écrit tous les poèmes et orero qui serviront de référence aux arts traditionnels enseignés au Conservatoire Artistique. Chorégraphies, costumes et musiques seront rythmés par le Verbe aussi prolifique que délicat de Mamie Louise, dont les recueils sont de véritables œuvres d'esprit et de transmission, magistralement interprétées par ses élèves.

Le département d'art traditionnel du Conservatoire n'a pas attendu la rentrée pour faire face aux nombreux défis de l'année 2010/2011. Car des défis, il y en aura : de la gestion de près de 850 élèves pratiquant 7 disciplines* à la préparation des galas - en décembre avec les Portes ouvertes, en juin avec le Heiva des écoles à To'ata - des examens aux chorégraphies des élèves de haut niveau, des costumes aux musiques jusqu'aux textes ! Sur ce dernier point, le Conservatoire a la chance de pouvoir s'appuyer sur une figure de la culture et de la danse polynésienne : Mamie Louise Kimitete.



La nature en tant que personne

A peine était tombé le rideau du merveilleux spectacle de fin d'année 2010 que cette grande dame du 'ori voguait déjà vers 2011 ! Avec cet esprit toujours neuf et curieux propre aux créateurs, elle a ainsi visité les thèmes de l'UNESCO (2011 : année internationale

* Disciplines du département d'art traditionnel : 'Ori Tahiti, Ukulele, Guitare traditionnelle, Percussions traditionnelles, Himene, Culture polynésienne et 'Orero.

© Fabien CHIN





des forêts, 2010/2011 : année internationale de la jeunesse, dialogue et compréhension mutuelle). Car Louise Kimitete, qui a souvent voyagé de par le monde, n'oublie à aucun instant l'Universalité de la culture, et compose avec une exigence permanente, pointilleuse et intransigeante de transmission à ses élèves, qu'elle appelle si souvent ses « bébés », avec tendresse et majesté.

Alors, quel thème pour la saison 2010/2011 ?

« Ce sera la nature, mais la nature en tant que personne, en tant qu'être vivant » dit-elle d'un air emprunt de solennité. On imagine déjà la richesse des dialogues et des échanges entre les jeunes danseurs et cette nature si féconde, si prometteuse, accueillant l'homme tout en souffrant de sa main. Cette approche ne surprendra certes pas celles et ceux ayant déjà succombé à la magie du Verbe manié par cette magicienne du 'ori. « Et le respect également », précise-t-elle. Le respect de l'autre, essentiel en matière de politique éducative, essentiel dans la transmission et l'appropriation du patrimoine par les élèves du Conservatoire.

Poèmes ou bien 'orero, les textes appelés à déposer toute cette magie entre les mains et sur les lèvres des jeunes danseurs de 'ori sont d'ores et déjà prêts. Tout comme les spectacles, qui sont écrits par cette enseignante vivant au jour le jour sa passion de la danse comme une vocation, une nécessité, un besoin de chaque instant. Un recueil de textes que le Conservatoire compte bien publier prochainement. ♦



© Fabien CHIN

LE COFFRET DVD HURA TAPIAIRU

Originalité, énergie, passion, plaisir... que d'émotions se dégagent des spectacles de ce concours de danse traditionnelle, destiné à accueillir groupes, écoles et associations avec leurs moyens humains. Le Hura Tapairu se résume d'ailleurs en un mot : liberté. Sans contraintes chorégraphiques, ni thème imposé, peu d'exigences concernant les costumes et les pas, autant d'aspects qui permettent aux groupes d'apporter le meilleur d'eux-mêmes et d'offrir au public des œuvres de caractère. (Re)découvrez tous ces moments d'art et de joie avec le DVD de la 5ème édition du concours.

HURA TAPIAIRU, 5ÈME ÉDITION (2009)
CONCOURS DE DANSE TRADITIONNELLE
PRODUCTION : TE FARE TAUHITI NUI
REALISATION : ICA

12 groupes étaient en compétition pour cette édition d'une très grande qualité, où les représentants des Raromata'i étaient en force ! Découvrez ou redécouvrez, entre autres, les grands vainqueurs des catégories *Hula*, *Hura Tapairu* (*Ote'a* et *Aparima*) et encore *'Ori Tahito Tane* ou *Vahine*, des groupes tels que *Ahutoru nui*, *Raivaihi Bora Bora*, *O Marama* et bien d'autres encore.

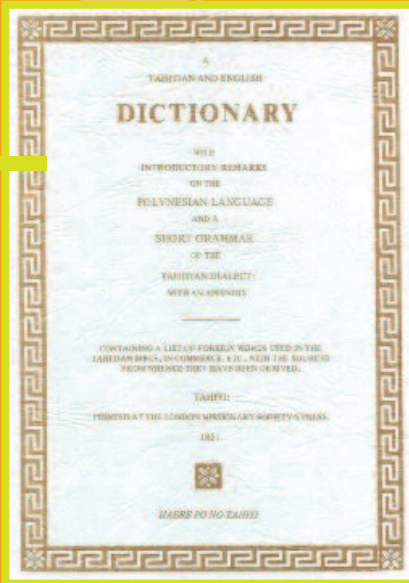
En vente dans les points de vente habituels, ainsi qu'à la Maison de la Culture et sur www.hiroashop.com à partir de 3 866 Fcfp.



Le premier livre en tahitien a 200 ans !

24

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



1810-2010 : il y a tout juste 2 siècles, le premier livre en tahitien était imprimé ! Que de chemin parcouru depuis sur la voie d'une littérature en langue tahitienne qui, si elle ne connaît pas encore un essor monumental, existe, se développe et continue de progresser.

Le premier livre d'une langue du Pacifique Sud, et notamment en *reo ma'ohi*, fut imprimé à Londres en 1810 par Towsend, Powell & Co. Il s'agissait d'un abécédaire : *Te aebi no Taheiti*, le b.a.-ba du tahitien, mis au point par John Davies, missionnaire protestant de la London Missionary*.

Jusqu'au début du 19^{ème} siècle, la langue tahitienne n'était pas écrite. La première transcription en alphabet latin du *reo ma'ohi* a été proposée par Davies, le missionnaire qui est aussi à l'origine du premier dictionnaire tahitien-anglais, imprimé en 1851 à Tahiti. Celui-ci est toujours cité comme référence, bien que revu et corrigé à de nombreuses reprises.

Les éditions Haere Po ont édité en 1984 un fac-similé de cet ouvrage, réplique exacte de l'original qui est resté entre les mains des pasteurs Vernier pendant trois générations. Ce dictionnaire est un document exceptionnel sur l'état de la langue tahitienne au moment de son

élaboration, à travers plus de 9 986 entrées. Yves Lemaître, linguiste à l'O.R.S.T.O.M, écrit au sujet *du Davies* : « Les lecteurs seront, sans nul doute, sensibles au pouvoir évocateur des pages du dictionnaire. (...) son auteur, ou mieux peut-être ses auteurs, avaient le goût de détails concrets. (...) ils ont eu la chance de pouvoir observer le Tahiti ancien des premières années du XIX^e, au temps de Pomare I et de Pomare II, alors que les institutions, les techniques, les connaissances, la littérature, la religion... étaient encore celles de la culture tahitienne classique. Il n'est pas une page qui ne nous parle d'une cérémonie, ou d'une fête, d'une danse, de navigation et de navire, ou même d'un simple accessoire de pêche ou de cuisine, ou du nom d'une plante ou d'un poisson qui nous reste inconnu ». Le linguiste estime en effet que « plus de 60 % du vocabulaire présenté est inconnu des locuteurs actuels », mais, conclut-il, « les lecteurs de langue tahitienne pourront difficilement échapper à la fascination qu'exercent ces mots oubliés qui surgissent d'un passé prestigieux. »** ♦

LA 1^{ÈRE} PRESSE À TAHITI EST ARRIVÉE EN 1817

C'est le pasteur William Ellis qui l'a ramenée. La machine est installée à Moorea et plus précisément à Afareaitu. Le 30 juin 1817, les premières pages jamais imprimées en Polynésie sont tirées par le roi Pomare II en personne et il s'agissait... de l'abécédaire de John Davies ! L'évangile selon St Luc, traduit par Henri Nott, sera le 2^{ème} document imprimé dans l'île. La plupart des Tahitiens qui apprennent à lire par la suite se servent d'ailleurs des écrits religieux. La Bible en tahitien (ancien et nouveau testament), *Te bibilia moa ra, oia te faufaa tahito e te faufaa api*, fut imprimée en 1838 à 3 000 exemplaires, mais à Londres.

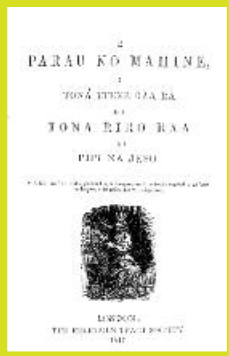
Pōmare II, d'après un portrait de Michaloff en 1820

* Source : BSEO n°213, « Les premiers documents imprimés en tahitien par la Société des Missions de Londres (1810 - 1834) ». Présenté et traduit par Henri Vernier.

** Source : BSEO n°229, « Le Davies ou 9 986 entrées ». Yves Lemaître.

TŌ Mahine fa'aipoipora'a i te vahine

E parau nō Mahine i tōna 'etenera'a ra e i tōna riroraa ei pipi nō letu, London, The Religious Tract Society, 1847, p. 15



Tō Mahine vahine metua, o Perera ia, tuahine nō Tapoa. Ua fa'aipoipohia rāua i te peu 'etene ra. Ari'i 'aito tuiro'o o Tapoa i taua 'anotau ra, mai ia Mahine mā ato'a. Ua fānau tama Mahine i tāna vahine ia Perera, e tamahine, o Tuaitara te i'oa. Ua pārahi haere noa Mahine i Ra'iatea, i Taha'a e i Borabora mai te peu o te huiari'i i te 'etenera'a ra.

Ia fa'aro'o ra Mahine i te ro'o ē, tē tama'i ra tōna tua'ana o Tenania rāua o Teuhe, haere 'oi'oi mai ra o ia i Huahine e tauturu. Raverahi tō rāua 'arora'a ia Teuhe mā, e pau roa a'e ra rāua e tō rāua ta'ata. Ia noa'a te hau ia Teuhe ra, hōro'a atu ra i tāna tamaiti ra ia Teurura'i. Ua tauturu te feia 'aito ia Teuhe ma te mana'o ē, nō Teri'itaria mau ā te hau ia noa'a mai. Inaha, ia noa'a ra, hōro'a atu ra i tāna iho tamaiti ; ua fa'a'ere atu ra ia Teri'itaria, i te ari'i fānau ra.

E toru atu ra patu i Huahine nei, i rahi roa ai te ha'aman'i'ira'a toto i te tau i muri a'e.

Ho'i atu ra Mahine i tōna fenua ra i Taha'a, ma tāna vahine, 'e te tamahine, e pārahi noa atu ra i reira.

I tō Mahine pārahira'a i Taha'a ra i tupu ai te tama'i, o Tapoa te hō'ē pae, 'e o Fa'anui i te tahi pae. Ua aroha atu ra Tapoa i tō Ra'iatea i fa'au'au'a-roa-hia e tō Fa'anui. Ua tauturu Mahine i tōna tau'ete, o ia e tōna ra mau ta'ata 'aito.

E tama'ira'a roa, e ta'ata rahi tei pohe. Ua pau roa atu ra ia rāua tō Fa'anui, e ora a'e ra tō Ra'iatea i te feia i fa'ahepohepo i ni'a iho ia rātou ra.

Ua tāparu mai ra tō Fa'anui ia Teurura'i e tōna metua ra ia Teuhe, e haere atu i Raro e tauturu ia rātou i te tama'ira'a atu ia Tapoa, ia tītī fa'ahou Rai'atea ia rātou ra.

Fa'atere atu ra Teuhe i Raro i Ra'iatea ma te nu'u rahi. Ia hi'o a'e ra Tapoa rāua o Mahine, ua mata'u iho ra, e horo 'ē atu ra i mua ia Teuhe. Ua a'ua'u atu ra Teuhe ia rāua, e tae roa atu ra i Borabora. Ua aurraro ato'a mai ra tō Borabora ia Teuhe, e ua huru hana-hana roa o ia.

Ari'i fānau ho'i Mahine nō Huahine, 'e ia hi'o o ia ia Teuhe i te upo'oti'ara'a, ua 'āpiti mai ra iana iho ia Teuhe. Tē tāponi haere ra Tapoa i ni'a i te mou'a i Rai'atea, o tē taparahihia.

Ia ho'i mai ra Teuhe i Ra'iatea, ho'i huna atu ra Tapoa i Borabora, 'e ua ha'aputupu'upu fa'ahou i te hō'ē nu'u nō roto i tōna iho fēti'i e tōna mau hoa i Fa'anui ra, 'e ua ho'i 'oi'oi mai ra i Ra'iatea. Ro'ohia mai ra tō Huahine e Tapoa, tei 'Opoa. Ua 'aro iho ra Tapoa ia rātou, e 'otai, e pau rahi tō Huahine, e ua roa'a fa'ahou mai ra ia Tapoa tōna hau i Ra'iatea 'e i Taha'a.

Nō te vare a Teuhe i rahi roa ai te pau o tō Huahine. Nō Fa'anui Teuhe, i te pae'au o te metua vahine, e ua 'āmui ato'a o ia i tō Fa'anui e tō Huahine i tōna ra nu'u. E ua taparahi-ato'a-hia tō Huahine 'e tō Fa'anui i ni'a iho i tō rātou iho pahī. Ua fa'aorahia ra Teuhe e o Mahine e Tapoa, 'e nā na i uta mai ia rāua i Huahine nei.

O te tama'i ana'e o te mea hina'aro i te 'etenera'a ra. Aita Teuhe rāua o Mahine i maoro i Huahine, ua tupu iho ra te tama'i. O Tenania rāua o Mahine tei tama'i atu ia Teurura'i, ia noa'a te hau. Rave rahi te 'arora'a, e rave rahi te ta'ata i pau i te pohe, tō te tahi pae, 'e tō te tahi pae, aita ra Teurura'i i pau ia rāua, aita te hau i noa'a.

Ro'ohia iho ra Teuhe i te pohe, 'e aita i roaroa, pohe ato'a atu ra Teurura'i, e naupā noa mai ra ia rāua tō rāua hau. ♦

Ta'o tāmau 'ā'au

Roa'a : être obtenu, être attrapé

Na'uma : être obtenu, être attrapé

Naupā : (être obtenu, être attrapé) être gagné

Nau'a : (être obtenu), devenir la possession de..., être atteint, titulaire

Noa'a : (être obtenu, être attrapé), être acquis

Raumā : (être obtenu), réussir

Reina : (être obtenu), être accompli

'Ōtai : combat naval

O Tahiti Nui free

26

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Retracer en 6 mois l'histoire d'une migration qui s'est déroulée en 6 millénaires. Un projet qui paraît fou et qui est pourtant en train de s'accomplir ! Vous avez forcément entendu parler de la pirogue O Tahiti Nui freedom... Retour sur les préparatifs.

Les ancêtres des Polynésiens ont réalisé un exploit unique dans l'histoire de l'humanité : la colonisation systématique du plus grand océan du monde, le Pacifique : 20 000 km de l'Asie à l'Amérique centrale. Toutes les cultures polynésiennes connues dérivent ainsi d'un héritage ancestral et culturel commun, l'Asie.

Une pirogue traditionnelle à voile et à balancier a été conçue afin de retracer en 6 mois et en sens inverse le chemin

de peuplement qui a débuté il y a plus de 6 000 ans.

La construction de la pirogue a nécessité des milliers d'heures de recherche et de travail, et ce fut un véritable casse-tête conceptuel et administratif pour la réaliser aux normes de sécurité. Une fois ces obstacles franchis, il ne restait plus qu'à peaufiner la pirogue et c'est aux élèves du Centre des Métiers d'Art qu'est revenu le privilège de la décorer. Durant 2 jours, ils ont peint des motifs *ma'ohi* extraits du panthéon polynésien, sous la direction de Viri Taimana, le directeur du Centre. Le résultat est aussi impressionnant que réussi : les grandes arabesques inspirées de formes patrimoniales ancrent l'embarcation dans la tradition polynésienne tout en lui donnant une âme résolument moderne.

La pirogue, partie le 27 juillet dernier, remonte en ce moment même ce trajet, d'est en ouest, des îles du Pacifique vers la Chine.

Les grandes aires de peuplement deviennent ainsi les escales du chemin : Tahiti, Avarua, Niue, Tonga, Fidji, Vanuatu, Santa Cruz Islands, Salomon, Papouasie Nouvelle Guinée, Indonésie, Philippines, Chine.

O Tahiti Nui freedom compte arriver à la clôture de l'exposition Universelle de Shanghai, le 31 octobre 2010, devant la presse du monde entier. ♦

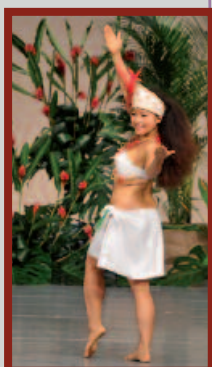
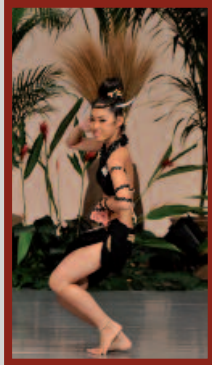
Credits photos CMA



dom...



superbe Heiva i Tokyo...



Le 6^{ème} Heiva i Tokyo était à l'honneur dans notre Hiro'a du mois d'août. Ce concours de danse traditionnelle de solos et de groupes compte parmi les plus importants du Japon et offre aux gagnants des solos un billet d'avion pour Tahiti, capitale du 'Ori Tahiti.

Les 04 et 05 septembre, ils étaient des centaines à se présenter le trac au ventre : pas moins de 140 concurrents en solo, depuis les bouts de chou aux adultes, 26 groupes en compétition et une vingtaine de candidates pour les élections de Miss Tamarii Heiva in Japan 2010 et Miss Heiva in Japan 2010. La compétition a eu lieu devant un jury de professionnels tahitiens composé de Karl Brillant, Ekana Teriinoho, Louise Teping et Heremoana Maamaatuaiahutapu. Quant aux invités, ce sont Maeva Goo et Sabrina Laughlin qui ont enflammé le public, venu nombreux les admirer !

La danse tahitienne est devenue un véritable phénomène de mode dans le monde, en particulier aux Etats-Unis et au Japon. Si Hawaii a su surfer sur cette notoriété, la Polynésie est en revanche la grande absente de ces événements, et pourtant... les chiffres sont impressionnants. Ne serait-ce qu'au Japon, la seule ville de Tokyo

compte plus de 300 000 pratiquants de danse tahitienne, et la plus grosse école accueille quant à elle plus de 14 000 élèves. Un potentiel économique qui n'échappe pas aux organisateurs du concours, qui éditent également un catalogue de produits dérivés... made in Japan ! Pareu, ceintures en nacre, costumes de danse traditionnelle, colliers de coquillage, couronnes de fausses fleurs et jusqu'à des CD de percussions traditionnelles, avec partition s'il vous plaît ! ♦

Retrouvez les résultats de 2010 sur www.tahiti-heiva.com

Crédits photos Heiva i Tokyo



c r é

c r é a t e u r

l e s 2 n



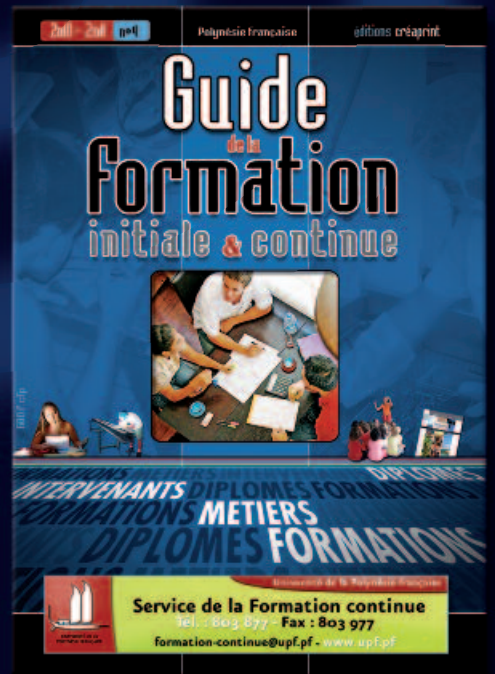
TAMARII 2010-2011

Guide des Activités pour enfants et ados à Tahiti et Moorea

T o u t e s
d i s p o n

Guide 2 02 1 0 0
de la
Formation
initiale & continue

L' e n s e m b
e n P o l y n



Les guides
qui vous



T é l : (6 8 9) 4 1 9 1 2 8 - F

ZOOM sur les temps forts de l'actu...

30

LITTÉRATURE

10^{ème} salon Lire en polynésie : spécial polar



Vous avez toujours rêvé de devenir détective privé ou enquêteur ? Sherlock Homes est le héros de votre enfance ? Vous allez être ravis ! L'association des Editeurs de Tahiti et des Îles, en co-production avec la Maison de la Culture, organise cette 10^{ème} édition de Lire en Polynésie autour d'un genre littéraire très apprécié par tous les lecteurs et qui prend de plus en plus d'importance dans notre région : le polar. Des invités prestigieux venant de tout le Pacifique, y participeront au côté de nos auteurs et éditeurs, le salon permettant de découvrir la littérature Océanienne et le polar sous toutes ses formes ! Conférences, projections de films policiers, ateliers d'écriture polar, séances de lectures et de contes, dédicaces, prix des lecteurs et le très attendu « parcours polar dans la ville » (voir notre rubrique « Culture bouge »), véritable enquête-découverte grande nature de laquelle vous êtes les acteurs... Bref, plusieurs jours de découvertes et de partage à ne pas manquer !

Où et quand ?

- Maison de la Culture
- Jeudi 14 et vendredi 15 – 08h00 à 20h00
- Samedi 16 – 9h00 à 20h00
- Dimanche 17 – 9h00 à 16h00
- Conférences, animations, contes, projections de films adaptés de romans policiers, tables rondes, jeu « un polar dans la ville », concours de nouvelles, ateliers d'écriture.
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544
- www.lireenpolynesie.pf
- www.maisondelaculture.pf

Le + du salon : le *blunch*, ou quand le gang des O passe à table... Oui, vous avez bien lu : le « blunch », contraction de *book* et de *lunch*... Le concept ? Pendant votre pause midi, venez déguster votre repas sur le *pae pae* de la Maison de la Culture en vous laissant surprendre et détendre par l'aisance verbale et imaginative du « gang des O » : AimehO, CocO et LÉO. Le temps de votre déjeuner, nos conteurs en profiteront pour vous raconter des histoires amusantes, ou parfois terrifiantes, mais toujours intéressantes ! Venez nombreux profiter de ces déjeuners-livres : c'est sympa et gratuit...

CINEMATAMUA

cinematamua n°67 : « pacifique sud »

Pour cette 67^{ème} édition de Cinematamua, l'ICA et Te Fare Tauhiti Nui vous proposent de découvrir un film de Christian Brincourt :

« Pacifique Sud », qui raconte le convoiement du Pen Duick VI de Eric Tabarly de la Californie aux îles Marquises en juillet 1977. Le Pen Duick VI n'ayant pas obtenu l'autorisation de participer à la course Los Angeles - Honolulu pour un problème de règlement, Eric Tabarly et son équipage, accompagnés de trois journalistes de TF1, traversent le Pacifique Sud pour rallier la course autour du monde en équipage (La Whitbread) à Auckland, en passant par les Marquises et Tahiti. Parmi les équipiers, on compte quelques personnalités telles que Jean-Louis Etienne, Jean François Coste, Philippe Poupon, Olivier Petit et Titouan Lamazou. A la manœuvre sur le pont ou à la pêche, autant de moments épiques qui nous apprennent à découvrir ce grand navigateur et ses compagnons. A l'arrivée aux îles Marquises, Pen Duick VI jette l'ancre et les habitants viennent à leur rencontre et les invitent à un grand *kaikai*. Puis après un dernier au revoir, le bateau reprend sa route au milieu du Pacifique.



Où et quand ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 13 – 19h00
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544
- www.ica.pf / www.maisondelaculture.pf

ENFANTS

Les livres animés : « une soupe au caillou »

C'est bien connu, les renards sont des animaux malicieux... Et comme tous les autres animaux de la ferme refusent de donner à manger à notre renard affamé, il décide de concocter un plat de son invention : une soupe au caillou... En voilà une drôle de recette ! Mais, dans les contes, il suffit parfois d'un simple caillou pour faire des miracles ! Pour détendre et faire rêver vos petits bouts, Coco la Conteuse vous propose ce moment privilégié entre vous, les mots, l'imaginaire et la réalité...

Où et quand ?

- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Vendredi 22 – 14h00
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544



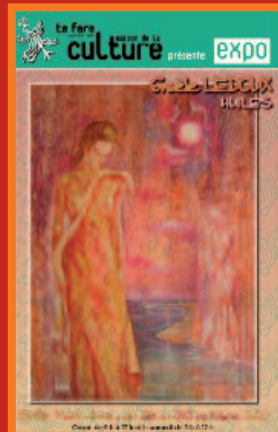
EXPOSITION

peinture à l'huile : gisèle ledoux

Elève des beaux-arts de Saint-Etienne, professeur de dessin et artiste, Gisèle Ledoux propose une rétrospective de 12 ans de peinture en Polynésie. Le public pourra apprécier une quarantaine d'œuvres, dont certaines inédites, avec toutes la particularité d'être imprégnées de la culture polynésienne qui, dit-elle, « chaque jour s'infiltré en moi », au côté d'influences puisées au cours de ses nombreux voyages. La lumière règne en maître dans l'univers onirique de Gisèle Ledoux, et la matière originelle devient support, conférant aux créations une profondeur et un éclat particulier.

Où et quand ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Mardi 26 au vendredi 29 octobre – 09h00 à 17h00
- Samedi 30 octobre – 09h00 à 12h00
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544 et sur www.maisondelaculture.pf



31

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



CONCERT michel poroi

Auteur, compositeur, interprète, Michel Poroi possède plus d'une corde à sa guitare, en plus d'un talent et d'une force créatrice hors du commun. Rien d'étonnant à ce que ce musicien soit particu-

lièrement apprécié en Polynésie française. D'ailleurs, son public l'attend toujours avec impatience et c'est pour lui que Michel Poroi va monter sur la scène du Grand Théâtre pour un concert exceptionnel, le 30 octobre prochain, avec plein d'autres amis musiciens et autant de surprises.

Où et quand ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Samedi 30 octobre – 19h30
- Tarif unique 2 000 Fcfp
- Billets en vente à la Maison de la Culture et auprès de l'association organisatrice (Arata'i te Upa)
- Renseignements au 544 544 et sur www.maisondelaculture.pf

ARTS TRADITIONNELS

préparation du 4^{ème} stage d'initiation aux arts traditionnels polynésiens pour les touristes

La 4^{ème} édition du stage d'initiation aux arts traditionnels polynésiens pour les touristes étrangers débutera le lundi 8 novembre prochain, dans les salles de 'ori Tahiti du Conservatoire Artistique - Te Fare Upa Rau.

Cette formule, dont le succès va croissant depuis 2 ans, est désormais bien connue dans les milieux japonais, mexicains, américains... grâce aux passionnés d'arts polynésiens des quatre coins du monde qui en font, eux-mêmes, la publicité auprès de leurs proches. Chaque amateur de danse et de culture polynésienne peut, de l'étranger, revenir à la source de la culture *ma'ohi* et s'initier ou se perfectionner, tant en 'ori Tahiti qu'en musique traditionnelle (percussions, *ukulele*), auprès des professeurs du Conservatoire. Tous les matins à partir de 8h et durant quatre heures, les stagiaires travailleront selon leurs niveaux respectifs les pas et sons de la tradition, soutenus par le célèbre orchestre de l'établissement. Ils pré-



Où et quand ?

- Conservatoire Artistique de Polynésie française
- Du 8 au 12 novembre 2010
- Renseignements : 50 14 14 www.conservatoire.pf

sentent ensuite leur programme lors des évaluations finales devant un jury composé d'acteurs culturels de renom. Entre temps, ils auront appris à créer leurs costumes et recevront à l'issue de cette cérémonie de passage, un précieux sésame : une attestation de participation, certes non diplômante, mais dont la valeur est inestimable aux yeux des passionnés de notre culture. Avec un petit plus cette année : la participation, durant la semaine, à un Tahiti Ori Marathon leur étant dédié ! ♦

PROGRAMME DU MOIS DE D'OCTOBRE 2010*

32

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Concert : Rocky on tour

_Vendredi 1er octobre - 19h30
_Petit Théâtre
Rocky Gobrait

Théâtre / comédie musicale : Coups de foudre

_Dimanche 03 octobre - 18h30
_Vendredi 08 et samedi 09 octobre - 19h30
_Grand Théâtre
Compagnie du Caméléon

Théâtre / comédie : Patron!

_Vendredi 08 et samedi 09 octobre - 19h30
_Jeudi 14 au samedi 16 octobre - 19h30
_Jeudi 21 au samedi 23 octobre - 19h30
_Dimanches 10, 17, 24 octobre - 18h30
TFTN/Jérôme Athénol

Cinematamua : Pacifique Sud

_Mercredi 13 - 19h00
_Grand Théâtre
ICA / TFTN



10^{ème} Salon du Livre sur le thème du polar

_Jeudi 14 et vendredi 15 octobre - 08h00 à 20h00
_Samedi 16 octobre - 9h00 à 20h00
_Dimanche 17 octobre - 9h00 à 16h00
_Conférences, tables rondes, animations, contes, projections de films adaptés de romans policiers, jeu « un polar dans la ville », concours de nouvelles, atelier d'écriture.
_Invités : Philippe MacLaren (auteur aborigène), Alan Duff (auteur maori), Moetai Brotherson (auteur polynésien), Marc de Gouvenain (éditeur et responsable de la collection Actes noirs chez Actes Sud)...
_Entrée libre
_Maison de la Culture
Association des Editeurs de Tahiti et des Îles / TFTN

Danse hawaïenne : Ke aloha o ka hula - l'amour du Hula

_Samedi 16 octobre - 19h30
_Grand Théâtre
Hula halau o Kahealani o Kahiki

Exposition : Henri Hiro

_Jusqu'en décembre 2010
_Du mardi au samedi de 9h à 17h
_Musée de Tahiti et des Îles



Livres animés : Une soupe au caillou

_Vendredi 22 - 14h00
_Bibliothèque enfants
Coco la conteuse / TFTN

Exposition d'huiles : Gisèle Ledoux

_Peinture à l'huile
_Mardi 26 au vendredi 29 octobre - 09h00 à 17h00
_Samedi 30 octobre - 09h00 à 12h00
_Salle Muriavai



Théâtre : Bien des choses

_Vendredi 29 et Samedi 30 octobre - 19h30
_Dimanche 31 octobre - 18h30
_Petit Théâtre
Compagnie du Caméléon

Concert : Michel Poroi

_Samedi 30 octobre - 19h30
_Grand Théâtre
Michel Poroi / TFTN



Projections pour ados

13h15 - 150 Fcfp l'entrée
Mercredi 06 - Papa, la fac et moi (Comédie - 1h20)
Mercredi 13 - James bond, Demain ne meurt jamais (Action - 1h45)
Mercredi 20 - La légende de l'étalon noir (Aventure - 45 mn)
Mercredi 27 - Dance movie (Comédie - 1h20)

Projections pour enfants

13h15 - 150 Fcfp l'entrée
Vendredi 08 - T'choupi : le mystère des jouets (Dessin animé - 1h45mn)
Vendredi 29 - Le magicien d'Oz des mupets (Comédie - 1h30)



L'idée cadeau

RevaBox



La nouvelle idée cadeau
made in fenua !

15 000 CFP

ACTIVITÉS



GASTRONOMIE



SPA DÉTENTE



DÉCOUVERTE



Offres loisirs et détente en duo ou en solo !

web : www.sejoursmonde.com
revabox@tahitinuitravel.pf - tél : 46 40 00

Un produit de Tahiti Nui Travel



spécial polar



■ **CROIS-LE !**
PATRICE GUIRAO
EDITIONS AU VENT DES ÎLES

Ça décoiffe, les soutanes au paradis des bons pères ! On marche sur le corail pilé sans savoir où on met les pieds ! Normal, c'est Al Dorsey qui nous y emmène. Al, «The» Détective des tropiques. Les photos de trois jeunes gens prétendument disparus sur un voilier, un cahier d'écolier, deux gourmettes, un louis d'or, un opinel, des dettes par-dessus la tête et une valise qui aurait dû rester là où elle était. Voilà avec quoi Al Dorsey va plonger bien malgré lui dans les secrets de personnages hors du commun et explorer les couloirs d'un passé extraordinaire qui refait surface...

« Crois-le ! » est le premier roman policier d'une trilogie... Patrice Guirao, parolier, s'ouvre ainsi à une nouvelle forme d'écriture intimement liée à cette Polynésie qui semble couler dans ses veines.

En vente dans les librairies de la place à partir de 2 600 Fcfp.

■ **LA NUIT TOMBE VITE**
AUTEUR : IRÈNE BERTAUD
EDITIONS DES MERS AUSTRALES

Après « Rouge paradis », découvrez le nouveau livre d'Irène Bertaud. Un roman noir prenant qui vous plonge dans la peau d'un meurtrier, emporté par la tourmente de son esprit criminel errant sur l'île du grand secret, Moruroa...

En vente dans les librairies et supermarchés de la place, à partir de 1 450 Fcfp.



■ **SOUS L'EMPRISE DU TIKI**
AUTEUR : FRANÇOISE SAINT-CHABAUD
EDITIONS LE MOTU

Chroniqueuse au très sérieux Sydney Post, Poerava Morton, Tahitienne vivant en Australie, découvre sur son répondeur un étrange message. Le même jour, une moto fonce sur elle et la renverse en plein centre-ville. Confrontée à une situation qui lui échappe, entraînée irrésistiblement vers un passé qu'elle rejette, inconsciemment, Poerava Morton cède au charme mystérieux de Paul Dorval, personnage aussi fascinant qu'énigmatique. Elle se trouve ainsi mêlée malgré elle à une secte millénariste qui la conduit aux portes de l'horreur. Une intrigue riche en rebondissements, une image obsédante de *tiki* en filigrane plongent le lecteur dans le monde inquiétant des mystères polynésiens.

En vente dans les librairies de la place à partir de 2 950 Fcfp.

■ **UNE HAINE SOUDAINE DES COCOTIERS**
AUTEUR : IRÈNE BERTAUD
EDITIONS HAERE PO

C'est le premier roman d'Irène Bertaud, psychanalyste de métier. L'intrigue se déroule dans l'archipel des Tuamotu où Igor, vieux médecin célibataire, sent un beau jour sa vie lui échapper. Lui qui menait jusque-là une vie paisible se découvre une haine soudaine des cocotiers, rupture brutale qu'il ne comprend pas. Serait-ce dû au récent suicide de son frère, avocat brillant et jazzman à ses heures, à l'arrivée d'un jeune *papa* à drogué qui prétend être son fils ou au récent meurtre d'une touriste qui secoue la petite communauté de l'île ? Un polar plein d'humour, une réflexion sur les frictions entre société insulaire et mœurs occidentales.



En vente dans les librairies et supermarchés de la place à partir de 3 540 Fcfp.

spécial culture

■ LES DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE POLYNÉSIE N°3, 4 ET 5

EDITEUR : SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE / MINISTÈRE DE LA CULTURE
 Ces trois revues scientifiques sont épuisées mais il est possible, sur le nouveau site du Service de la Culture et du Patrimoine, de les télécharger dans leur intégralité gratuitement. Rappelons que les Dossiers d'Archéologie Polynésienne (DAP) ne sont pas seulement édités pour les scientifiques. Cette collection existe pour rendre à la population les connaissances que les archéologues découvrent lors leurs fouilles aux quatre coins des îles polynésiennes. C'est désormais possible en un simple clic, que l'on soit à Tahiti ou à Hiva Oa ! L'autre bonne nouvelle : le DAP n°6 est en préparation et présentera le dernier bilan des recherches en Polynésie. Nous vous annoncerons sa parution en temps voulu.

N° 5 : LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ÎLE DE HIVA OA / AUTEURS : CATHERINE CHAVAILLON ET ERIC OLIVIER

L'île de Hiva Oa, aux Marquises, est connue pour ses nombreux vestiges et plus particulièrement son art de la sculpture. Il était donc temps d'en réaliser l'inventaire afin de faire connaître ce patrimoine unique en péril, et de pouvoir ainsi décider des mesures de conservation à adopter.

N°4 : BILAN DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN POLYNÉSIE FRANÇAISE 2003-2004

Ce bilan de la recherche archéologique présente les résultats des travaux menés en 2003 et 2004 en Polynésie française. Il regroupe 31 articles présentant les recherches réalisées par les archéologues de part et d'autre de notre vaste Pays.

N° 3 : ETUDE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ÎLE DE RIMATARA / AUTEUR : MARK EDDOWES

Cette étude, réalisée entre 1993 et 1994, est innovante car pour la première fois sont rassemblés un inventaire raisonné des structures préhistoriques de Rimatara, une typologie des *marae*, une analyse de l'occupation de l'espace et une étude des sources historiques et traditionnelles disponibles.

En téléchargement gratuit sur www.culture-patrimoine.pf

■ MATAREVA – HEIVA 2010

MAGAZINE COLLECTIF

Une équipe de jeunes Polynésiens amoureux de leur culture, photographes et rédacteurs à leurs heures, a décidé de publier un superbe magazine annuel avec tous les événements du Heiva i Tahiti 2010, en images et en mots avec plus de 200 pages consacrées aux danses, aux sports et à l'artisanat traditionnels. « Matareva » - l'œil qui voyage - vous permettra de « voyager » à votre rythme au cœur de notre événement culturel par excellence.



En vente dans les librairies et supermarchés de la place, à partir de 1 850 Fcfp.

DVD

■ 4ÈME FESTIVAL DES ARTS DU PACIFIQUE SUD – TAHITI, 1985

COFFRET 5 DVD – TOUTES ZONES

DURÉE : ENVIRON 433 MINUTES

En 1985 avait lieu le 4ème Festival des Arts du Pacifique Sud à Tahiti. Plus de 1 500 délégués représentant 20 états et territoires du Pacifique étaient venus présenter, aux côtés des Polynésiens, leurs traditions et leur culture. Un événement élevé au rang d'art dont les moments d'exception vous sont restitués par le nouveau coffret DVD commémoratif coproduit par l'ICA et la Maison de la Culture. Plus de 7 heures d'images qui vous invitent à découvrir l'Océanie à travers les cultures autochtones, et autant de sons pour voyager d'île en île à la rencontre des peuples mélanésiens et polynésiens. Costumes, chants, chorégraphies, artisanat, il est désormais possible d'apprécier à sa guise la richesse et la diversité de la région dans ce coffret unique.

En vente dans tous les magasins revendeurs de DVD au tarif de 6 200 Fcfp et sur www.hiroashop.com.



Tous ces ouvrages peuvent être consultés à la Médiathèque de la Maison de la Culture.



TMK

TIM-MCKENNA.COM

T
A
H
I
T
I

OFFREZ-VOUS LES PLUS BELLES IMAGES DE TIM MCKENNA
EN TIRAGE ORIGINAL NUMÉROTÉ ET SIGNÉ PAR LE PHOTOGRAPHE
TOILE CANVAS GRAND FORMAT OU TIRAGE D'ART SUR PAPIER PHOTO
RENSEIGNEMENTS AU 79 92 31 SALES@TIM-MCKENNA.COM